

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

C215

PARCOURS DE L'EXPOSITION

15.01 - 26.02.2017

C215

Rencontre avec l'artiste
dimanche 26 février à 16h

Déjeuner sur l'art
jeudi 26 janvier à partir de 12 h 15



Né en 1973, Christian Guémy alias C215 habite Vitry-sur-Seine où il a ses ateliers. Il a contribué à identifier la ville comme un lieu incontournable du street-art.

Travaillant essentiellement au pochoir avec un style unique, il intervient dans les rues du monde entier, sur tous types de support et de format. Inspiré par la rencontre et l'interaction qui en découle, il aime peindre dans des lieux atypiques tels des prisons, des hôpitaux, des centres de recherche...

Ses œuvres peintes sur des objets obsolètes ou «négligés» sont présentes dans de nombreuses galeries et collections publiques en France et à l'étranger : musée des Arts et Métiers (Paris, France), musée de la Poste (Paris, France), Centre de la Gravure (La Louvière, Belgique), musée Pera (Istanbul, Turquie), musée Mohamed VI (Rabat, Maroc), musée Erarta (Saint Pétersbourg, Russie), etc.

L'art de C215 est de capter la lumière, la profondeur et l'humanité. C'est très difficile à réaliser au pochoir et rarement réussi. Il a développé un style qui révèle la personnalité profonde de ses sujets, leur apportant un éclairage impressionniste. Son art transcende la forme pure et semble toucher l'essence même de l'âme humaine. Shepard Fairey, aka Obey.

I L'interview de C215



Alice Didier Champagne

Que signifie C215 pour toi ?

C215

Ça ne signifie rien du tout, je l'ai trouvé sur mon canapé, j'aimais les sonorités. La première fois que j'ai utilisé ce pseudonyme c'était pour publier des poèmes illustrés notamment par des graffeurs, des taggeurs, des illustrateurs et des pochoiristes dans la maison d'édition associative que j'avais montée. Comme la plupart des personnes avec qui je travaillais avait un pseudonyme, je me suis dit que ce serait intéressant pour un poète d'utiliser un pseudonyme plutôt qu'un patronyme. Quinze n'a pas de rime, il y a cinq ou six mots en français qui ne riment avec rien et quinze est l'un d'entre eux. J'aimais bien ces sonorités. C'était sifflant et claquant. D'ailleurs je vais republier certains de ces poèmes avec *Le Temps des Cerises* en septembre. Ce sont des poèmes à la fois très modestes et fantaisistes.

ADC

Comment as-tu pensé cette expo ?

C215

Cette expo, je l'ai pensée pour les plus jeunes, pour les enfants. Le but était de créer une exposition qui leur plaise. J'ai exposé quelques photographies de dessins de faune qui se trouvent dans le jeu *Far Cry* parce que ça les intéresse et des chats parce que c'est sympa. Mais j'ai aussi souhaité leur parler d'histoire, d'identité française et de société. Cette exposition peut parler à toutes les générations confondues.

ADC

Comment es-tu venu au street-art ? Est-ce une pratique que tu développes depuis ton adolescence ?

C215

Non, pas vraiment. À l'adolescence, je réalisais des tags et des inscriptions fantaisistes dans ma ville, mais plutôt comme l'expression libre d'un adolescent. J'ai toujours beaucoup dessiné et peint. J'ai essayé de nombreuses techniques plus par curiosité. Au départ, je ne voulais pas embrasser de carrière artistique. Mais assez vite, j'ai commencé à fréquenter l'univers du graffiti. J'avais la chance de voir opérer O'clock et Nassyo parmi mes proches et plusieurs de mes amis skaters m'ont fait découvrir le travail d'Obey et m'ont emmené dans des expos qui présentaient les œuvres d'André, de Zevs...

Le street-art, je m'y suis mis vers 2006 avec l'objectif très personnel de réaliser des portraits de ma fille autour de chez elle, dans son environnement comme une déclaration d'amour.

ADC

En 2006, t'es-tu lancé tout de suite dans la pratique du pochoir ?

C215

Au départ, j'ai fait du graffiti et beaucoup de fonds de fresques collectives mais sans ambition. C'est avec le pochoir que c'est devenu plus sérieux.

ADC

Comme son nom l'indique, le street-art est un art de la rue. Qu'est ce qui t'intéresse dans le fait d'exposer ton travail dans un espace clos comme la galerie ?

C215

On ne peut pas parler de street-art dans la galerie. L'expression « street-art » est arrivée en France en 2008, car jusqu'alors on appelait ça le « post-graffiti » ; ce qui inclut tout type de pratiques. Moi, je me considère comme un artiste et je réalise les choses de manière contextuelle. Je travaille aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Donc, si je peins dans la rue, je vais tenir compte du support, des inscriptions, des couleurs environnantes, du lieu, de la période, du passage...

Finalement dans la galerie ou dans un musée je vais aussi essayer d'interagir avec le lieu. Dans cette exposition, il n'y a qu'une seule toile et elle représente l'artiste Soulages. J'ai repris ses couleurs ; le support parle de son activité, la peinture. Il y a aussi beaucoup d'objets, car les objets sont porteurs d'une sémantique, d'une histoire, d'un imaginaire et parfois même d'une structure avec laquelle j'interagis comme je vais interagir avec une porte ou un mur dans la ville.

ADC

Donc tu as assez vite créé aussi bien en extérieur qu'en intérieur ?

C215

Oui, j'ai très vite participé à des expositions et j'ai tout de suite peint sur des objets. En fait, le cœur de ma réflexion est l'interaction. Je vais voir quelque chose et là je vais voir comment la transformer, que ce soit sur une façade, une porte extérieure ou un objet, une cloison en intérieur. Même si je peins sur une toile, je vais préférer une toile qui a été jetée dans la rue plutôt qu'une toile neuve. Je fais énormément de récupération.

ADC

Pour toi le street-art change-t-il l'appréhension de l'espace urbain? Qu'amène-t-il pour les habitants qui vivent dans des quartiers où il y a de nombreux graffitis ?

C215

Le graffiti amène une couche de lecture supplémentaire de l'espace dans la ville. Pour certains, ça apporte une autre dimension à des lieux où l'esthétisme est désagréable. Ça peut également donner une autre lisibilité. C'est toute la différence entre la décoration de rue et le street-art. Ce dernier s'ajoute à une situation donnée, il ne transforme pas nécessairement l'ensemble mais change la focale. Au pied d'une tour, il peut y avoir un petit dessin qui permet de s'évader, qui nous évite de penser à ce qui nous écrase par ailleurs. Ce sont des fenêtres... c'est le principe de l'art et de la peinture en particulier.

ADC

La ville de Vitry-sur-Seine permet aux street-artistes de s'exprimer sur ses biens communaux. Le fait de ne pas transgresser la loi quand tu pratiques, est-ce, à tes yeux, frustrant ou au contraire

assez libérateur ?

C215

À Vitry, on a la chance de peindre dans une ville tolérante, de pouvoir s'exprimer et s'exprimer à nouveau. Mais le cumul et l'accumulation de marques peuvent également nuire à l'appréhension du street-art par les habitants. La durabilité de chacune des interventions ne permet pas de renouvellement. Si rien n'est jamais effacé, ça deviendra illisible et ce sera perçu comme du bruit. Je suis davantage gêné par le fait que rien ne soit jamais effacé que par le fait que ce soit légal et donc que ça perde son intérêt. Que ce ne soit pas réprimé et qu'on puisse intervenir librement, c'est fabuleux mais de là à ce que l'inscription elle soit là ad vitam aeternam...

ADC

Donc tu conçois ton art vraiment dans l'éphémère ?

C215

Oui, je ne suis pas offusqué quand on recouvre mes œuvres, car en réalité le street-art est censé être éphémère. C'est ça qui participe de la poésie des œuvres. Le fait qu'elles soient inopinées génère une émotion mais le fait qu'elles soient indébouillonnables tue une partie de cette émotion. Au bout d'un moment, on ne les voit plus. On les regarderait davantage si elles étaient régulièrement renouvelées. Ce qui m'angoisse, c'est qu'un jour, du fait de cette accumulation, les gens saturent de tous ces signes. Après c'est un point de vue. On a tendance à me dire que parce que c'est légal ce n'est plus excitant. Ce qui n'est pas excitant, c'est la permanence. Si on vous disait, il y a une fresque là-bas qui va sans doute disparaître, vous vous déplaceriez pour voir l'œuvre avant qu'elle disparaisse.

ADC

Tu peins encore beaucoup à Vitry-sur-Seine ?

C215

Oui, cet après-midi même je vais aller peindre. J'aime réaliser des pochoirs dans cette ville car il y a un réel public, une acceptation de la part des habitants.

ADC

Comment choisis-tu les murs, les objets sur lesquels tu vas intervenir ? Est-ce au hasard ou en fonction du paysage urbain environnant ? Qu'est ce qui t'appelle ou t'interpelle ?

C215

Quand je passe devant quelque chose d'existant, tout à coup, j'imagine l'interaction que je vais pouvoir avoir avec le support. L'histoire, le lieu et le temps sont importants pour moi. Tout dépend aussi des périodes. Paradoxalement, pour certaines œuvres, on espère qu'elles durent parce qu'elles sont là pour marquer un moment et pour d'autres, elles n'ont de sens que dans le présent. Le portrait de Clarissa Jean-Philippe que j'ai réalisé à Montrouge marque ce

moment terrible des attentats du 8 janvier et offrir un espace de recueillement pour sa famille sur les lieux du drame. Pour celui d'Omar Raddad, j'ai décidé de peindre son portrait à l'entrée de la galerie car il y a deux mois il a été définitivement innocenté par l'ADN. Peut-être qu'il y un an j'aurais hésité à le faire. Donc ça s'inscrit dans une certaine chronologie. Il y a le lieu, le support lui-même, le temps aussi. Si je passe devant un panneau avec des affiches collées de la CGT qui sont déchirées, je vais faire Martinez, en décalage avec le support déchiré.

ADC

Comment est perçu le graffiti dans les différents pays où tu as posé ? Comment les gens ont-ils réagi face à tes œuvres ?

C215

Tout dépend de ce qu'on fait, je suis assez discret et je ne dégrade pas. J'interviens sur des objets négligés. Ce que j'aime dans la récupération c'est la négligence. Quelqu'un a abandonné quelque chose, je la récupère et je la transforme. C'est la négligence qui m'attire : une porte qui n'est pas entretenue, une poubelle... là je me sens autorisé. Sur les objets neufs, je n'ai pas la même inspiration.

ADC

Penses-tu avoir un art politique ou simplement représenter la voix d'un quartier, réaliser un travail de mémoire comme pour Clarissa Jean-Philippe ?

C215

Tout dépend des œuvres. Comme tout un chacun, certaines matinées on va avoir une pensée plus politique, d'autres fois on va fredonner une chanson, c'est vraiment une inspiration humaine. Il n'y a rien de mécanique, je ne me limite pas. Je m'impose déjà une contrainte, le pochoir, à l'intérieur de cette technique j'essaye d'explorer au maximum ce que mon outil me permet de faire. J'ai la chance d'avoir un outil et de me laisser conduire par celui-ci.

I La visite commentée par C215

- Hall d'entrée



L'exposition C215 est pensée en plusieurs parties par l'artiste et le commissaire d'exposition, Nicolas de Cointet, avec différents thèmes qui lui sont chers : le chat ; la poste et Telecom ; Far Cry ; E = mC215 et Douce France.

Dans le hall de la galerie, est présenté le logotype, signature de l'artiste immédiatement identifiable dans la rue.

C215 nous accueille avec une boîte aux lettres géante posée en équilibre dans le hall de la galerie, recouverte par des portraits de tirailleurs sénégalais réalisés au pochoir. Ce thème est exploré par C215 depuis 2013. En le présentant ici, il fait écho à l'actualité politique. En décembre 2016, le Président François Hollande s'est engagé à faciliter les démarches administratives pour permettre aux soldats d'Afrique subsaharienne ayant combattu pour le France durant les deux guerres mondiales et durant les guerres coloniales, d'obtenir la nationalité française. C215 choisit cette boîte surdimensionnée réalisée spécifiquement pour l'œuvre lui donnant ainsi un aspect spectaculaire.

Sur le mur du fond, nous découvrons le portrait de sa fille, Nina, peint sur le texte de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. La pièce est réalisée sur une couverture de déménagement montée sur châssis. Avec le portrait d'une enfant, l'artiste interpelle les jeunes générations et les encourage à s'emparer des valeurs de ce texte fondateur de la démocratie et de la liberté en France. Sur une œuvre jumelle dans la grande salle, il réalise le portrait d'une jeune fille de Sarcelles issue de l'immigration avec un bonnet phrygien.

Pour C215, Marianne est un symbole vivant qu'il convient d'investir, d'interroger sans cesse.

Réalisé spécifiquement pour cette exposition, apparaît le portrait d'Ormar Raddad, condamné dans les années 1990 à dix-huit ans de réclusion criminelle pour le meurtre de sa patronne alors même qu'il a toujours clamé son innocence. Les dernières recherches scientifiques prouvent que son ADN ne correspond pas à celui retrouvé sur la scène de crime.

À travers ces différents portraits, l'artiste donne le ton et nous fait rentrer dans son univers.



La poste et Télécom Salle d'accueil

La salle d'accueil est dédiée aux objets amenés à disparaître suite à l'arrivée des nouvelles technologies. Par la mise en espace de cabines téléphoniques, de timbres ou encore de boîtes aux lettres, il nous rappelle un temps où nous communiquions différemment et évoque ainsi le déclin de la correspondance épistolaire. On reconnaît les boîtes postales, françaises ou italiennes comme supports de sa création.

Reproduisant les traits de Léo Ferré, auteur-compositeur-interprète de la chanson française, poète et anarchiste, C215 créé en 2016 un timbre à son effigie à partir d'une œuvre réalisée à l'origine à Ivry-sur-Seine. Il compose un portrait in situ de l'artiste à la bombe aérosol.

En clin d'œil, le chanteur Louis Bertignac du groupe de rock français *Téléphone* est représenté sur le mobilier à cadran.

Plus loin, dans l'alcôve du mobilier des télécoms des années 1970, Jeanne Moreau, célèbre actrice représentée à partir d'une scène du film *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle (1958) semble être en conversation.



Far Cry 4, Le chat, Douce France

Salle principale

La projection d'une vidéo et des compositions d'animaux du Tibet et de l'Himalaya évoquent l'univers multimédia de C215. Intégrées dans les rues de Kyrat, ville virtuelle où se déroule l'action du jeu vidéo *Far Cry 4*, ces œuvres créées sur papier évoluent aujourd'hui en 3D.



Le chat est un symbole 2.0 pour l'artiste dont la pratique est très associée à internet et à sa diffusion en réseaux. La démarche du partage sur la toile d'images de chats est ainsi analogique pour C215 avec celle de diffusion de vues de street-art sur les réseaux sociaux.

À la galerie, la représentation du félin se diversifie autant par la forme et les supports (lithographie, puzzle, encyclopédie Larousse, etc.) que par l'échelle : de la simple boîte électrique sicilienne au pan d'un mur parisien dans le 13^e arrondissement.

Douce France

En introduction d'un espace pédagogique dédié à des personnages et des périodes de l'histoire de France, un diptyque est intitulé *Les congés payés*. Sur deux chaises pliantes sont reproduits au pochoir les portraits de deux hommes d'Etat majeurs du gouvernement du Front populaire (1936-1938) : Léon Blum, figure du socialisme et président du Conseil des ministres en 1936 est accompagné de Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts de ce gouvernement qui initia des réformes sociales importantes comme les congés payés (15 jours), la réduction du temps de travail avec la semaine de quarante heures et l'établissement des conventions collectives.



En face, un poste de radio TSF est posé au sol avec le portrait de Pierre Dac, célèbre chroniqueur résistant des programmes Radio Londres diffusés en langue française durant la Seconde Guerre mondiale de 1940 à 1944 dans le studio de la BBC.

Les différentes périodes historiques sont par ailleurs abordées par l'artiste au travers d'une carte de la France occupée avec le portrait du Maréchal Pétain, d'un napperon Vichy avec le portrait ensanglanté de Pierre Laval (maître d'œuvre de la politique de collaboration d'État avec l'Allemagne nazie) ainsi que par l'inscription reproduite sur la vitre de la devanture d'une boulangerie offrant une récompense pour la délation de résistants pendant l'Occupation.

Dans la vitrine de ce magasin d'alimentation issue du décor du film *Le Havre* d'Aki Kaurismäki (2011) sont reproduits les traits de personnages symboliques sur des objets évocateurs: le recueil de Jean Vilar, les portraits de Jeanne d'Arc sur un ouvrage calciné ou encore, plus polémique, celui de Charles Pasqua sur une bouteille d'alcool français.

Questionnant l'identité et l'histoire françaises, il présente un ensemble de cartes. C'est l'occasion pour lui d'associer des thèmes ou des périodes historiques à différents personnages illustres : Louis XVI, Jean-Jacques Rousseau, André Malraux... ou encore Michel Houellebecq.



Sur un blouson de cuir, le portrait de Jean Blériot, premier aviateur à traverser la Manche en 1909, fait le lien avec l'espace de la galerie dédié aux explorateurs et à l'histoire des sciences.

Des photographies révèlent une série d'œuvres réalisées par C215 en extérieur et dans les bâtiments du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) de Saclay tandis qu'une série d'objets revisités, prêtés par le centre de recherche est le support de créativité de C215 avec des portraits de la famille Curie, du commandant Cousteau, de Paul-Emile Victor ou encore de Jules Verne.

Sur un hublot de bateau, le portrait de Paul-Émile Victor, explorateur polaire, scientifique, ethnologue, écrivain français, fondateur et patron des expéditions polaires françaises durant 29 ans est reproduit à la bombe aérosol. Un double de ce portrait sera prochainement installé en Terre Adélie dans la mission Paul Émile Victor.

Sur l'œil Antares permettant de capter la naissance de la lumière dans les océans, C215 réalise le portrait de Jules Verne, écrivain de romans d'aventures et de science-fiction.

Sur le Tableau périodique des éléments chimiques, C215 plaque les traits de Marie Curie associée à une rose qui porte son nom. Pierre et Marie Curie ont découvert, avec Henri Becquerel, la radioactivité naturelle et reçoivent le prix Nobel de physique de 1903. En 1911, Marie Curie obtient le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium. Elle est la seule femme à avoir reçu deux prix Nobel et la seule parmi tous les lauréats à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques distincts. Ses travaux sont à l'origine de toutes les recherches et applications actuelles de la physique nucléaire.

À côté, on retrouve sur une balise radiologique avec des gants mobiles permettant de travailler dans les milieux chimiquement hostiles le visage d'Irène Curie qui manipula des objets radioactifs dans le cadre de ses recherches scientifiques. Son époux, Frédéric Joliot est croqué quant à lui sur un gammamètre, appareil de mesure utilisant des rayons gamma. Physicien et chimiste français, Frédéric Joliot obtient le prix Nobel de chimie avec Irène Joliot-Curie, en 1935 pour la découverte de la radioactivité artificielle.



Le dernier espace est consacré aux portraits d'artistes qui ont influencé C215 dans sa pratique combinant les expressions pop, abstraites, du ready-made soutenues par l'engagement politique : Marcel Duchamp, Robert Combas, Ernest Pignon-Ernest, Andy Warhol, Pierre Soulages et le dessinateur Luz.

Sur la lunette de toilettes, C215 fait un clin d'œil en reproduisant le visage de Marcel Duchamp qui bouleversa radicalement l'art du 20^e siècle avec l'invention, dans les années dix, du ready-made avec son objet iconique intitulé *Fontaine* (1917/1964) qui était en fait un urinoir en porcelaine renversé signé « R. Mutt ».

La photographie du portrait d'Ernest Pignon-Ernest bombé dans les rues de Nice est un hommage de C215 à cet artiste qui fut parmi les premiers à intervenir dans l'espace public.



Fontaine (Urinoir), 1917 / 1964
Faience blanche recouverte de
glaçure céramique et de peinture
63 x 48 x 35 cm

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Viollet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Alice Didier Champagne

médiation

Romain Métivier

régie des expositions et des collections

Céline Vacher

communication, administration, éditions

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Avec nos remerciements au CEA pour le prêt des oeuvres et leur présentation scientifique et aux Editions Albin Michel pour le visuel *Le tigre - Far Cry 4* et le portrait de l'artiste issus du catalogue de l'artiste publié en 2015.

Accès Transports en commun

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)

Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)



TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

Albin Michel

 **vitry-sur-seine**